

Bordeaux INP : « Nous approchons de nos capacités d'accueil maximales » (M. Phalippou, DG)



Marc Phalippou - © Enseirb-Matmeca



Écoutez cet article

Powered by Podle

00:00

00:00  

« Nous avons déjà connu une croissance des effectifs d'environ 40 % depuis 2009, en optimisant nos ressources internes, en faisant appel à des vacataires issus de notre écosystème, ou en externe. Nous prévoyons de continuer à grossir pendant quelques années encore, mais nous approchons de nos capacités maximales avec le modèle économique actuel », déclare [Marc Phalippou](#), directeur général de Bordeaux INP (Institut national polytechnique), à News Tank, le 05/10/2023.

Selon lui, « il y a un manque criant sur le recrutement dans certains secteurs tels que l'informatique et les biotechnologies. Cette question doit être adressée au niveau national, car le ministère ne fournit pas les moyens nécessaires pour y remédier. »

Le directeur général aborde aussi la situation financière de l'INP qui « demeure solide », tout en ayant subi la hausse du coût de l'énergie, alors que « la dotation spécifique dont nous bénéficions ne couvre pas la totalité du surcoût ».

Sur le positionnement de l'INP sur le site bordelais, il indique : « Sur les importants appels à projets structurels, notre stratégie consiste à collaborer avec l'Université de Bordeaux. » Il estime que la convention territoriale « est une structure mieux adaptée » que l'ancienne [Comue](#) (Communautés d'universités et d'établissements).

Recherche, place au sein du groupe INP, développement durable... Marc Phalippou s'exprime sur les actualités de son établissement, qui regroupe les écoles d'ingénieurs publiques relevant du [MESR](#) (Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche) sur le site bordelais.

« Nous avons connu une forte période de croissance, à la fois en interne et en externe »

Si on observe les ouvertures de campus récentes ou à prévoir pour ces prochaines années, Bordeaux est attractive pour les établissements d'ESR (Enseignement supérieur et recherche), comment expliquer cela ?

Beaucoup d'écoles, en particulier des écoles privées, ont récemment choisi de s'implanter dans la région bordelaise, une zone qui connaît un développement significatif. Historiquement, Bordeaux avait moins d'écoles d'ingénieurs que d'autres grandes métropoles telles que Toulouse ou Lyon. Cette tendance peut donc s'expliquer en partie par un effet de rattrapage.

Notre établissement est relativement jeune, ayant été créé en 2009 dans le but de rassembler au sein d'un seul établissement toutes les écoles d'ingénieurs relevant du MESR sur le site. Seule Bordeaux Sciences Agro, qui dépend du ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire, ne fait pas partie de l'INP.

Comment vous êtes-vous développés depuis 2009 ?

Nous avons connu une forte période de croissance, à la fois en interne et en externe. Cette croissance s'est manifestée par l'ouverture de nouvelles filières de formation et l'augmentation du nombre d'étudiants.

L'Ensegid - Bordeaux INP a été créée en reprenant un master de l'Université Bordeaux Montaigne, et cette filière est devenue un diplôme d'école d'ingénieurs lors de notre adhésion à l'INP. Cette école de géosciences a été conçue dès ses débuts autour de thématiques liées au développement durable. Il y a également eu la création de l'Enspima (École nationale supérieure pour la performance industrielle et la maintenance aéronautique).

L'Ensegid est l'école de Bordeaux INP particulièrement colorée sur la thématique du développement durable. Comment cette question infuse-t-elle dans les autres écoles de l'établissement ?

La prise en compte des enjeux de développement durable est l'un des chantiers stratégiques majeurs de notre établissement, car il concerne à la fois la formation, la recherche et notre mode de fonctionnement en tant qu'organisation. Cette question a très tôt donné lieu à une restructuration totale des programmes de formation au sein de l'Ensmac - Bordeaux INP, qui a été labellisée DD&RS (Label développement durable et responsabilité sociétale) en 2016.

Nous avons mis en place un plan plus ambitieux à la suite du rapport Jouzel, en intégrant les enjeux liés au développement durable dans l'ensemble de nos écoles.

« Un plan plus ambitieux sur le développement durable »

Pour sensibiliser nos étudiants, nous avons introduit un module de 30 heures dans quatre écoles, et ce module sera bientôt étendu aux six écoles en première année. De plus, nous cherchons à intégrer ces enjeux dans nos enseignements. Deux de nos écoles proposent déjà des formations dédiées au développement durable, et nous travaillons à l'échelle de l'établissement pour mutualiser les compétences, notamment avec des enseignants à l'Ensmac.

Jusqu'où vont vos collaborations avec les autres établissements membres du Groupe INP ?

Nous pilotons la majorité des chantiers au sein de Bordeaux INP et ses écoles. L'établissement joue un rôle moteur en ce qui concerne les axes transverses, à savoir la sensibilisation et la prise de conscience en matière de développement durable, l'ouverture internationale, ainsi que l'innovation et l'entrepreneuriat. Ces volets sont portés par le vice-président en charge des affaires internationales, et de chargés de mission responsables de l'entrepreneuriat et du développement durable.

Ensuite, ce qui concerne les domaines spécifiques de chaque école est traité à leur échelle.

Les interactions au sein du groupe INP se concentrent principalement sur des éléments tels que la "prépa" des INP, la gestion du concours commun INP que nous pilotons, ainsi que des parcours croisés. Nos actions communes sont donc principalement axées sur le recrutement, l'international et le parcours des étudiants.

Et sur la vie étudiante, comment se structurent les collaborations ?

Parmi les six écoles, quatre d'entre elles sont situées à proximité les unes des autres, à Talence (Gironde), tandis que les deux autres sont légèrement plus éloignées. La vie étudiante est une préoccupation dans l'ensemble de ces écoles et la prépa INP : elles favorisent une approche transversale avec des initiatives telles que l'organisation d'événements communs et la gestion d'une association sportive conjointe.

Le partenariat que nous avons avec le Crous est signé à l'échelle de l'INP, tout comme la gestion des aides sociales d'urgence. De plus, nous bénéficions de l'appui d'un service de santé commun pour l'ensemble des écoles, dirigé par l'université de

Bordeaux.

Vos orientations stratégiques témoignent de votre volonté de participer à la structuration du site. Quelle est votre place dans l'écosystème local ?

Il existe deux échelles géographiques, à savoir la métropole et la région.

Dans la métropole, nous fonctionnons en tant qu'établissement associé à l'Université de Bordeaux, dont nous sommes indépendants juridiquement tout en maintenant un partenariat solide. Tous nos laboratoires sont des UMR, en co-tutelle essentiellement avec l'Université de Bordeaux et le CNRS.

Nous entretenons des liens très étroits en matière de formation. Par exemple, la dernière école créée de Bordeaux INP, l'Enspima, a été développée en collaboration avec l'université, et les enseignants des deux institutions y contribuent. Nous mutualisons aussi des infrastructures. De plus, nous sommes partenaires de la quasi-totalité de leurs PIA (Programme d'investissements d'avenir).

Nous jouons aussi un rôle de partenaire actif sur le PUI. Sur les importants appels à projets structurels, notre stratégie consiste à collaborer avec l'Université de Bordeaux. Nous avons également établi des partenariats avec d'autres établissements tels que Bordeaux Sciences Agro et certaines composantes de l'Université de Bordeaux Montaigne.



Collaborer avec
l'université de Bordeaux
pour les AAP structurants



Et à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine ?

Nous avons aussi signé une convention de coordination territoriale régionale avec les universités de Nouvelle-Aquitaine, que l'Université de Limoges s'apprête à rejoindre. Cette convention englobe divers axes transverses, tels que l'accessibilité de l'enseignement supérieur dans les QVP (quartiers prioritaires de la ville) et les zones rurales, un axe dédié à la mobilité, un autre axe sur l'innovation, ainsi qu'un observatoire commun sur le logement étudiant par exemple.



Convention de
coordination territoriale,
structure mieux adaptée
que la Comue »

Auparavant, nous étions impliqués dans une Comue à l'échelle de l'Aquitaine, jusqu'à son évolution vers une convention de coordination territoriale, signée en mai 2020, qui s'avère être une structure mieux adaptée.

Selon ces mêmes orientations, vous souhaitez également mener une stratégie de coordination des écoles autour de projets communs transformants pour renforcer la marque Bordeaux INP...

Actuellement, nous sommes engagés dans une phase de transformation de nos programmes de formation, laquelle englobe non seulement le volet DD&RS, mais aussi d'autres composantes.

Nous sommes impliqués dans six projets de l'AMI (Appel à manifestation d'intérêt) CMA (Compétences et métiers d'avenir) dans les domaines de l'intelligence artificielle, des batteries, de l'électronique, de l'avion bas carbone, de l'espace et de la chimie décarbonée. Cette implication nous permet d'adapter nos programmes de formation en fonction des besoins des entreprises, anticipés pour les dix prochaines années.

Quels sont les grands chantiers qui vous occupent en matière de recherche pour cette rentrée 2023-2024 ?

Nous avons développé des plateaux techniques visant à faciliter le transfert de technologies, et mis en place un tiers-lieu, comprenant deux fablabs et l'hébergement de startups en lien avec nos domaines d'activité émanant de nos laboratoires de recherche ou de nos étudiants.

De plus, nous avons des ambitions en ce qui concerne la création de chaires de recherche industrielles. Nous en avons déjà dans des domaines de la cybersécurité et des biotechnologies, et travaillons à la création de nouvelles chaires sur l'espace et le recyclage.

Sur la hausse du coût de l'énergie qui a affecté les établissements d'ESR ces derniers mois, quel bilan faites-vous et quelles sont vos perspectives pour le budget 2024 de Bordeaux INP ?

Malgré la baisse de notre consommation, nous avons été impactés par la hausse du coût de l'énergie. Nous avons mis en place un plan d'action volontariste. En 2022, nous avons inauguré un bâtiment à l'Ensegid - Bordeaux INP, fonctionnant entièrement à partir d'énergies renouvelables grâce à un système novateur de géothermie.

Nous travaillons avec l'Université de Bordeaux, le Crous, et l'Université Bordeaux Montaigne pour développer un réseau de chaleur commun d'ici 2026-2027, bien que son financement ne soit pas encore complètement bouclé.

Notre situation financière demeure solide, car nous avons beaucoup travaillé pour développer nos ressources propres. Cependant, pour maintenir l'équilibre, nous allons devoir utiliser notre fonds de roulement, étant donné que la dotation spécifique dont nous bénéficions ne couvre pas la totalité du surcoût.

« Nous allons devoir utiliser notre fonds de roulement »

À l'heure où il faut former plus d'ingénieurs en France, êtes-vous dans une dynamique de croissance de vos effectifs et disposez-vous de moyens suffisants pour le faire ?

Si nous le pouvions, nous ferions de la croissance, car nous avons un très bon taux d'insertion.

« Si nous le pouvions, nous ferions de la croissance »

Nous avons déjà connu une croissance d'environ 40 % depuis 2009, en optimisant nos ressources internes, en faisant appel à des vacataires issus de notre écosystème, ou en externe. Nous prévoyions de continuer à grossir pendant quelques années encore, mais nous approchons de nos capacités maximales avec le modèle économique actuel.

Nos formations ont un coût consolidé d'environ 12 k€, avec des frais d'inscription de 600 €. Et même en apprentissage, avec un coût contrat de 8 k€, les dépenses engagées ne sont pas intégralement couvertes.

Il y a un manque criant en matière de recrutement dans certains secteurs tels que l'informatique et les biotechnologies. Cette question doit être adressée au niveau national, car le ministère ne fournit pas les moyens nécessaires pour y remédier.

Comment adapter votre modèle économique à cette volonté de croissance ? En renforçant l'alternance ? En répondant à des appels à projets ?

Nous avons créé six filières en apprentissage en raison de leur modèle économique avantageux. Mais ce modèle a atteint ses limites, et nous n'envisageons pas d'aller au-delà.

Les AAP (Appel à projets) tels qu'ils sont actuellement conçus ne favorisent pas la croissance, car ils se concentrent sur le financement de la formation sans prendre en charge la croissance à long terme.

Nous avons identifié un domaine dans lequel nous pouvons développer notre activité : la formation continue. En la matière, nous avons la capacité de fixer les prix et développer une offre compétitive. Nous proposons déjà un diplôme en cybersécurité très attractif.

Il existe aussi une question d'amenuisement du vivier d'élèves à recruter, en particulier avec l'affaiblissement des CPGE (Classe préparatoire aux grandes écoles). Cela se fait-il ressentir dans votre établissement ?

Les CPGE représentent 50 % de nos recrutements. 20 % de nos étudiants proviennent des prépas intégrées, celle des INP et celles de l'Université de Bordeaux. Les 30 % restants sont recrutés sur titres, notamment pour les filières en apprentissage.

Nous misons sur la prépa des INP, qui est très attractive. Nous développons aussi une classe préparatoire à Cambrai adossée à un lycée, en partenariat avec la région et le rectorat. Nous avons aussi ouvert une classe préparatoire en Guadeloupe.

« Nous misons sur la prépa des INP »



Marc Phalippou

Directeur général @ Bordeaux INP (Institut polytechnique de Bordeaux)

Parcours

Depuis août 2017	Bordeaux INP (Institut polytechnique de Bordeaux) Directeur général
Novembre 2018 - novembre 2020	Groupe INP Président
Octobre 2008 - août 2017	Enseirb-Matmeca - Bordeaux INP (École nationale supérieure d'électronique, informatique, télécommunications, mathématique et mécanique de Bordeaux) Directeur
Novembre 2006 - septembre 2008	Orange Directeur de la transformation en Aquitaine, Limousin and Poitou-Charentes
Juin 2002 - octobre 2006	Orange Directeur régional B2B en Aquitaine, Limousin and Poitou-Charentes
Février 2000 - mai 2002	Orange Directeur du service client
1996 - 2000	Orange Directeur de projets « technologie de l'information »

-

Établissement & diplôme

1991 - 1994	Université de Bordeaux Doctorat en informatique
1985 - 1987	Télécom Paris (École nationale supérieure des télécommunications) Diplômé
1982 - 1985	École polytechnique (X) Diplômé

-

Fiche n° 6296, créée le 30/09/2014 à 20:07 - Màj le 10/04/2019 à 15:13



Bordeaux INP (Institut polytechnique de Bordeaux)

Établissement regroupant six écoles d'ingénieurs internes et trois écoles partenaires.

Catégorie : Écoles d'ingénieurs

Entité(s) affiliée(s) :

- [ENSTBB - Bordeaux INP \(École nationale supérieure de technologie des biomolécules de Bordeaux\)](#)
- [ENSC - Bordeaux INP \(École nationale supérieure de cognitive\)](#)

Général

Date de création	2009
Statut	EPSCP (Etablissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel)
Tutelle(s)	Ministère en charge de l'enseignement supérieur
Siège	Bordeaux
Composantes	Six écoles internes et trois écoles partenaires : <ul style="list-style-type: none">• ENSC,• ENSCBP,• Ensegid,• Enseirb-Matmeca,• ENSTBB,• Enspima. L'Isa-BTP, l'ENSGTI et l'Ensi Poitiers sont les trois écoles partenaires.
Direction	Directeur général : Marc Phalippou (depuis août 2017)

Fiche n° 2206, créée le 24/06/2014 à 04:47 - Màj le 13/09/2023 à 09:52

© News Tank Éducation & Recherche - 2023 - **Code de la propriété intellectuelle** : « La contrefaçon (...) est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 euros d'amende. Est (...) un délit de contrefaçon toute reproduction, représentation ou diffusion, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit en violation des droits de l'auteur. »